

sion which is both unanimous and effective, effective in the sense of recommending definite action, then it will be an important step in making this institution a working organization.

The PRESIDENT (*translated from French*): I propose to hold the next meeting of the Security Council next Tuesday, unless it should appear desirable to postpone it in order to enable certain members to obtain all the necessary data.

The meeting rose at 5.15 p.m.

FORTY-FIFTH MEETING

Held at Hunter College, New York, on Thursday, 13 June 1946, at 10.30 a.m.

President: Mr. A. PARODI (France).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

77. Provisional agenda (document S/84)

1. Adoption of the agenda.
2. The Spanish question.
 - (a) Letter dated 8 April 1946 from the representative of Poland addressed to the Secretary-General (document S/32).¹
 - (b) Letter dated 9 April 1946 from the representative of Poland addressed to the Secretary-General (document S/34).²
 - (c) Report of the Sub-Committee on the Spanish question appointed by the Security Council on 29 April 1946 (document S/75).³
 - (d) Factual findings concerning the Spanish situation (Supplementary memorandum to the report of the Sub-Committee) (document S/76).³
 - (e) Letter dated 2 June 1946 from the representative of Brazil addressed to the Chairman of the Sub-Committee on the Spanish question appointed by the Security Council on 29 April 1946 (document S/77).³

78. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

79. Continuation of the discussion on the Spanish question

Mr. EVATT (Australia): In stating what I have to say, I am speaking on behalf of the Sub-

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Supplement No. 2, Annex 3a.*

² *Ibid.*, Annex 3b.

³ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Special Supplement: Revised Edition.*

à prendre une décision qui soit à la fois unanime et efficace, en ce sens qu'elle recommandera des mesures bien définies, un grand pas aura été fait pour prouver que cette Organisation est capable de fonctionner dans la pratique.

Le PRÉSIDENT: Je propose que la date de la prochaine séance du Conseil de sécurité soit fixée à mardi prochain, à moins qu'il ne paraisse souhaitable de la reculer pour permettre à certains membres d'être en possession de tous les éléments utiles à la discussion.

La séance est levée à 17 h. 15.

QUARANTE-CINQUIÈME SEANCE

Tenue à Hunter College, New-York, le jeudi 13 juin 1946, à 10 h. 30.

Président: M. A. PARODI (France).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

77. Ordre du jour provisoire (document S/84)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. La question espagnole.
 - a) Lettre, en date du 8 avril 1946, adressée au Secrétaire général par le représentant de la Pologne (document S/32).¹
 - b) Lettre, en date du 9 avril 1946, adressée au Secrétaire général par le représentant de la Pologne (document S/34).²
 - c) Rapport du Sous-Comité chargé de la question espagnole, désigné par le Conseil de sécurité le 29 avril 1946 (document S/75).³
 - d) Constatations concernant la question espagnole (Mémorandum complémentaire du rapport du Sous-Comité) (document S/76).³
 - e) Lettre, en date du 2 juin 1946, adressée par le représentant du Brésil au Président du Sous-Comité chargé de la question espagnole, désigné par le Conseil de sécurité le 29 avril 1946 (document S/77).³

78. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

78. Suite de la discussion sur la question espagnole

M. EVATT (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à souligner qu'en cette occasion, je

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément No 2, annexe 3a.*

² *Ibid.*, annexe 3b.

³ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément spécial, édition revue et corrigée.*

Committee of five members, the reports of which are now before the Council. That Sub-Committee consisted of representatives of Brazil, China, France, Poland and Australia; and at the end of the last meeting, on behalf of the Sub-Committee, I moved formally the adoption of its three recommendations.

Since the last meeting, on the initiative of the representative of the United States of America, a modification has been suggested in the second recommendation of the Sub-Committee. Various proposals in relation to that modification have been considered. The five members of the Sub-Committee have agreed that the text now suggested, which may, of course, itself be subject to some further modifications, should be included in the formal resolution to be placed before this Council.

Therefore, I shall now, if I may, formally move the adoption of this resolution, copies of which have been made by the Secretariat and I think should be in the possession of members of the Council. I shall read it in full:

"Whereas the Sub-Committee on the Spanish question made the three following recommendations in paragraph 31 (a), (b), and (c) of its report to the Security Council:

"(a) The endorsement by the Security Council of the principles contained in the declaration by the Governments of the United Kingdom, the United States of America and France, dated 4 March 1946;¹

"(b) The transmitting by the Security Council to the General Assembly of the evidence and reports of this Sub-Committee, together with the recommendation that, unless the Franco regime is withdrawn and the other conditions of political freedom set out in the declaration are, in the opinion of the General Assembly, fully satisfied, a resolution be passed by the General Assembly recommending that diplomatic relations with the Franco regime be terminated forthwith by each Member of the United Nations;

"(c) The taking of appropriate steps by the Secretary-General to communicate these recommendations to all Members of the United Nations and all others concerned";

"The Security Council resolves

"To adopt the three recommendations of the Sub-Committee set forth above, subject to the addition to recommendation (b), after the words 'each Member of the United Nations', of the following words: 'or alternatively such other action be taken as the General Assembly deems appropriate and effective under the circumstances prevailing at the time'."

The recommendations of the Sub-Committee, with the modification now proposed, consist of three elements:

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Special Supplement: Revised Edition, page 76.*

parle au nom du Sous-Comité de cinq membres, dont les rapports sont maintenant soumis au Conseil. Ce Sous-Comité se composait des représentants du Brésil, de la Chine, de la France, de la Pologne et de l'Australie et, à la fin de la précédente séance, j'ai proposé formellement, au nom du Sous-Comité l'adoption de ses trois recommandations.

Depuis la séance précédente, sur l'initiative du représentant des Etats-Unis, une modification a été proposée dans le texte de la deuxième recommandation du Sous-Comité. Les diverses suggestions se rapportant à cette modification ont été examinées. Les cinq pays membres du Sous-Comité sont convenus que le texte proposé actuellement, lequel pourra naturellement être soumis à de nouvelles modifications, devrait être inclus dans la résolution formelle à présenter au Conseil.

Par conséquent, je vais maintenant présenter cette résolution dans les formes; je crois que des copies en ont été préparées par le Secrétariat et devraient se trouver entre les mains des membres du Conseil. J'en donnerai lecture en entier.

"Considérant que le Sous-Comité chargé d'étudier la question espagnole a formulé, aux alinéas 31 a), b) et c) de son rapport au Conseil de sécurité, les trois recommandations suivantes:

"a) Le Conseil de sécurité devrait faire siens les principes énoncés dans la déclaration des Gouvernements du Royaume-Uni, des Etats-Unis et de la France, en date du 4 mars 1946¹.

"b) Le Conseil de sécurité devrait transmettre à l'Assemblée générale la documentation et les rapports du Sous-Comité, accompagnés d'une recommandation aux termes de laquelle, à moins que le régime de Franco ne soit aboli et que les autres conditions de liberté politique indiquées dans la déclaration ne soient, au jugement de l'Assemblée générale, pleinement remplies, cette dernière vote une résolution recommandant que chaque Membre des Nations Unies rompe immédiatement les relations diplomatiques avec le régime franquiste.

"c) Le Secrétaire général devrait prendre les mesures nécessaires pour communiquer les présentes recommandations à tous les Membres des Nations Unies ainsi qu'à tous autres qu'elles pourraient concerner.

"Le Conseil de sécurité décide

"D'adopter les trois recommandations du Sous-Comité, sous réserve de l'addition à la recommandation b), après les mots "régime franquiste", des mots suivants: "ou bien prenne toute autre mesure que l'Assemblée générale pourra juger appropriée et efficace étant donné les circonstances"."

De cette façon, les recommandations du Sous-Comité, modifiées selon les propositions présentes, se composent de trois éléments.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément spécial, édition revue et corrigée, page 76.*

First, the endorsement by this Council of the principles of the declaration of the three Powers.

Secondly, the sending by this Council to the General Assembly of the evidence and reports of the Sub-Committee, together with a recommendation that unless the Franco regime is withdrawn and the other conditions of political freedom set forth in the declaration are, in the opinion of the General Assembly, satisfied, then a resolution should be passed by the General Assembly recommending the termination of diplomatic relations with the France regime by each Member of the United Nations.

Finally, the addition of the new words, "or alternatively such other action be taken as the General Assembly deems appropriate and effective under the circumstances prevailing at the time".

The three recommendations as modified are submitted to the Security Council with the authority of the five members of the Sub-Committee. I do not want to comment at any length upon the modification, but I think I should say this: that if this resolution is carried, positive action is recommended by the Security Council to the Assembly.

The result of the modification is to make the proposal before the Assembly more flexible. The Assembly will not be confined to the first remedy — the specific remedy mentioned in the Sub-Committee's report, that is, the termination of diplomatic relations. It would, if this recommendation of the Security Council is adopted, be permitted to take other action deemed by it as appropriate and effective at the time.

In my opinion, and I think this is the view of all members of the Sub-Committee, the adoption will represent no diminution of the powers of the Security Council, but will really represent an exercise by the Security Council of its power to recommend methods of adjustment or suitable procedures, and to refer a matter to other organs of the United Nations whenever the circumstances are thought fit by the Security Council.

I will not enter, at this stage, into any further analysis of the general merits of the resolution, which I discussed at our last meeting, but on behalf of the Sub-Committee of five members I put this forward, hoping that it will be adopted by the Security Council. I would reserve the right, if I may, to reply at a later stage to any observations which may be made by members of the Council, with a view to clearing up any difficulties that might present themselves to any member. I therefore formally move the adoption of the resolution which I have presented.

The PRESIDENT (*translated from French*): I thank the representative of Australia for the very

En premier lieu, la confirmation par le Conseil des principes de la déclaration des trois Puissances.

En deuxième lieu, le renvoi par le Conseil à l'Assemblée générale des témoignages et des rapports du Sous-Comité, accompagnés d'une recommandation aux termes de laquelle, à moins que le régime de Franco ne soit aboli et que les autres conditions de liberté politique exposées dans la déclaration ne soient, de l'avis de l'Assemblée générale, remplies, l'Assemblée devrait adopter une résolution recommandant que chacun des Membres des Nations Unies rompe les relations diplomatiques avec le régime de Franco.

Enfin, l'addition des mots suivants: "ou bien prenne toute autre mesure que l'Assemblée générale pourra juger appropriée et efficace étant donné les circonstances".

Ces trois recommandations, avec la modification nouvellement proposée, sont présentées au Conseil de sécurité sous l'autorité des cinq membres du Sous-Comité. Je ne désire pas faire de longs commentaires sur la modification, mais je pense que je devrais ajouter ceci: Si cette résolution est adoptée, le Conseil de sécurité recommandera à l'Assemblée générale de prendre des mesures positives.

Le résultat de cette modification sera de rendre plus souple la proposition présentée à l'Assemblée. L'Assemblée ne sera pas limitée au premier remède qui est cité explicitement dans le rapport du Sous-Comité, savoir, la rupture des relations diplomatiques. Si cette recommandation du Conseil de sécurité est adoptée, l'Assemblée générale sera habilitée à prendre toute autre mesure qu'elle pourra juger appropriée et efficace, étant donné les circonstances.

A mon avis, et je pense que tous les membres du Sous-Comité partagent cet avis, l'adoption de cette modification n'entraînera aucune diminution des pouvoirs du Conseil de sécurité, mais représentera réellement l'exercice par le Conseil de sécurité de son pouvoir de recommander des méthodes d'ajustement ou des procédures appropriées, et de son pouvoir de renvoyer une question aux autres organes des Nations Unies, dans tous les cas où il l'estimera opportun.

Je ne procéderai pas maintenant à une analyse détaillée des arguments d'ordre général qui militent en faveur de cette résolution; j'ai discuté ceux-ci à notre séance précédente. Au nom du Sous-Comité de cinq membres, je présente cette résolution en espérant qu'elle sera adoptée par le Conseil de sécurité. Je désirerais cependant me réserver le droit de répondre ultérieurement à toutes observations qui pourraient être faites par les membres du Conseil, en vue de surmonter toutes les difficultés que pourrait rencontrer l'un des membres du Conseil. Je dépose donc formellement le projet de résolution que je viens de présenter au Conseil.

Le PRÉSIDENT: Je remercie le représentant de l'Australie du rapport très détaillé qu'il vient

thorough report which he has just presented to us and for his very clear and full explanations. I invite members of the Council to make such comments as they may see fit to make on the report.

Mr. JOHNSON (United States of America): My Government is prepared to accept Mr. Evatt's proposal as revised, and to vote in favour of it.

I am gratified that, as a result of consultations which members of the Council have been having during the past few days, Mr. Evatt has succeeded in bringing forward a revised resolution on which I hope and believe we may all reach agreement. The basic thought underlying the recommendations of the Sub-Committee, contained in paragraph 31 of the report, is, as I understand it, that since the activities of the Franco regime do not constitute a threat to the peace, which would authorize action by the Council under Chapter VII of the Charter, the most suitable action the Council can take is to adopt the principles set forth in the three-power declaration of 4 March, and to refer the matter to the General Assembly for its consideration and action.

My Government is in agreement with this basic thought. We had difficulty, however, with the original language of paragraph 31 (b) of the Sub-Committee's report. We felt that it would be inappropriate for the Council to prejudge the precise course of action which the General Assembly should take. Mr. Evatt's proposed revision goes a long way towards overcoming this difficulty. I shall, therefore, vote in favour of it.

I should make it clear, however, that in so doing my Government is not, at this time, undertaking any commitment as to the position it will take in the General Assembly.

AFIFI Pasha (Egypt): Concerning the present regime in Spain, our opinion of it and the category into which it can be classified were agreed upon first of all in San Francisco¹, then again in London², and finally here by this Council when at its thirty-ninth meeting it adopted the resolution to form a Sub-Committee on the Spanish question. On all those occasions we have, without any hesitation or reservation, morally condemned this regime; but if it must be changed, and we all hope it will be, let this not happen at the price of sacrificing any of the principles consecrated by the Charter.

I must, in this connection, as the representative of Egypt, take into special consideration the principle of Article 2 of the Charter, the last paragraph of which reads:

¹ See *Documents of the United Nations Conference on International Organization*, volume 6, Commission I, General Provisions, pages 124-136.

² See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, page 39.

de nous présenter, ainsi que des explications extrêmement claires et complètes qu'il a fournies. J'invite les membres du Conseil à formuler les observations qu'ils jugeront utiles sur ce rapport.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Mon Gouvernement est prêt à accepter le texte révisé de la proposition de M. Evatt et à voter en sa faveur.

Je suis heureux de voir que, à la suite des entretiens qui ont eu lieu au cours des quelques derniers jours entre les membres de Conseil, M. Evatt ait pu réussir à présenter une résolution modifiée sur laquelle, je l'espère et je pense, nous pourrions tous nous mettre d'accord. La pensée fondamentale qu'expriment les recommandations du Sous-Comité, contenue dans le paragraphe 31 du rapport, est à mon avis celle-ci: puisque les activités du régime de Franco ne constituent pas une menace à la paix, qui autoriserait le Conseil à agir en application du Chapitre VII de la Charte, la mesure la plus opportune que le Conseil puisse prendre est d'adopter les principes exposés dans la déclaration des trois Puissances en date du 4 mars et de renvoyer la question à l'Assemblée générale afin qu'elle l'examine et prenne les mesures qui s'imposent.

Mon Gouvernement est d'accord sur cette idée fondamentale. Néanmoins, nous avons eu des difficultés avec le texte original du paragraphe 31(b) du rapport du Sous-Comité. Nous avons estimé qu'il ne conviendrait pas que le Conseil préjuge les mesures précises que devrait prendre l'Assemblée générale. Le projet de révision de M. Evatt contribue dans une large mesure à surmonter cette difficulté. En conséquence, je voterai en faveur de ce texte.

Néanmoins, il doit être entendu que, en votant ainsi, mon Gouvernement ne prend aucun engagement sur l'attitude qu'il adoptera lors des débats à l'Assemblée générale.

AFIFI Pacha (Egypte) (*traduit de l'anglais*): En ce qui concerne le régime actuel en Espagne, ce que nous en pensons et la catégorie dans laquelle il peut être classé, tout cela, nous l'avons précisé d'un commun accord, d'abord à San-Francisco¹, ensuite à Londres² et finalement ici, lorsque le Conseil a adopté, lors de sa trente-neuvième séance, la résolution tendant à constituer un Sous-Comité chargé de la question espagnole. Dans toutes ces occasions, nous avons, sans aucune hésitation et sans aucune réserve, condamné moralement ce régime; mais, si ce régime doit être modifié, comme nous espérons tous qu'il le sera, que ce ne soit pas aux dépens de l'un des principes consacrés par la Charte.

A ce sujet, je dois, en ma qualité de représentant de l'Egypte, attacher une importance particulière aux principes de l'Article 2, paragraphe 7, de la Charte, où on lit ce qui suit:

¹ Voir les *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, volume 6, Commission I, Dispositions générales, pages 152-162.

² Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, page 39.

"Nothing contained in the present Charter shall authorize the United Nations to intervene in matters which are essentially within the domestic jurisdiction of any State . . .".

This is evidently one of the most essential principles of the Charter, and it has been stressed by many Members, especially the representatives of the small countries, which are always apprehensive of foreign intervention. The great Powers enjoy the protection of their own armed forces and at the same time are privileged with the right of veto.

When the Spanish question was brought to the attention of the Council by the Polish delegation, the Australian representative who proposed to form a sub-committee on the Spanish question, proceeded to say during the thirty-fifth meeting:

"Now, at the outset, the question of domestic jurisdiction has been raised. We have one important limitation in this Council imposed by Article 2 of the Charter. It expressly forbids us to intervene in a matter which is essentially one of domestic jurisdiction." As a general rule, it follows that we cannot make recommendations concerning the government of any country. Now the Australian Government places great stress on that limitation. It believes it is one of the most valuable, one of the very few, safeguards for the protection of small nations. The large nations, the five permanent members, are of course safeguarded always by the right of veto.

"*Prima facie* then, this question is one of domestic jurisdiction. But the line between what is of international concern and what is of domestic concern is not fixed. It is mutable."

I do not hesitate to agree with every word mentioned by the representative of Australia. In my opinion, however, although the line is not fixed, but is mutable, we must be careful not to include in matters of international concern anything which would be really of a domestic nature. We are now founding traditions and we must avoid the creation of any precedent which would cause us to become involved in situations from which it would be most difficult to disentangle ourselves.

At our thirty-fourth meeting, the Polish representative, as a conclusion to his statement concerning Spain, said:

"In the name of the Government of the Republic of Poland, I call upon you to fulfil your duty and to adopt the following resolution:

"The Security Council

"Declares that the existence and activities of the Franco regime in Spain have led to international friction and endangered international peace and security;

"Aucune disposition de la présente Charte n'autorise les Nations Unies à intervenir dans les affaires que relèvent essentiellement de la compétence d'un Etat . . .".

C'est là, évidemment, l'un des principes les plus essentiels de la Charte; il a été souligné par de nombreux Membres, en particulier par les représentants des petits pays qui craignent toujours une intervention étrangère. Les grandes nations sont protégées par leurs propres forces armées et jouissent en même temps du privilège que leur confère le droit de veto.

Lorsque le délégation de la Pologne a attiré l'attention du Conseil sur la question espagnole, le représentant de l'Australie, proposant de constituer un sous-comité chargé de la question espagnole, a prononcé, lors de la trente-cinquième séance, les mots suivants:

"Or, au début de la discussion, on a posé la question de compétence nationale. L'Article 2 de la Charte impose à cet égard une importante restriction au Conseil. Il lui défend expressément d'intervenir dans une affaire qui relève essentiellement de la compétence nationale d'un Etat." Il en résulte, en règle générale, que nous ne pouvons pas formuler de recommandations concernant le gouvernement d'un pays quelconque. Or, le Gouvernement australien accorde une grande importance à cette limitation. Il estime que c'est l'une des précieuses garanties, fort peu fréquentes d'ailleurs, qui protègent les petits pays. Les grands pays, les cinq membres permanents sont évidemment protégés en tous points par l'usage du droit de veto.

"De prime abord, il s'agit donc d'une question qui relève de la compétence nationale d'un Etat. Mais la limite entre une question qui relève de la compétence internationale et une question qui relève de la compétence nationale d'un Etat n'est pas immuable."

Je n'hésite pas à approuver sans réserve la déclaration du représentant de l'Australie, mais, à mon avis, bien que la ligne de démarcation ne soit pas fixe, bien qu'elle soit très variable, nous devons soigneusement veiller à ne pas inclure, dans les questions d'intérêt international, des problèmes qui relèvent réellement de la compétence nationale d'un Etat. Nous sommes en ce moment en train de fonder des traditions, et nous devons éviter de créer un précédent qui nous entraînerait dans des situations dont il nous serait extrêmement difficile de nous dégager.

Au cours de notre trente-quatrième séance, le représentant de la Pologne a conclu comme suit sa déclaration sur l'Espagne:

"Au nom du Gouvernement de la République de Pologne, je vous adjure de remplir votre devoir et d'adopter la résolution suivante:

"Le Conseil de sécurité

"Déclare que l'existence et les activités du régime de Franco en Espagne ont causé un désaccord entre nations et menacé la paix et la sécurité internationales;

"Calls upon, in accordance with the authority vested in it under Articles 39 and 41 of the Charter, all Members of the United Nations who maintain diplomatic relations with the Franco Government to sever such relations immediately . . ."

It is noteworthy that the Polish proposal, after mentioning that the activities of the Franco Government in Spain "have led to international friction and endangered international peace", recommended the severance of diplomatic relations with Spain by application of Articles 39 and 41, and not by the application of Article 36, paragraph 1, as the Sub-Committee later recommended.

After further discussions, the Council resolved at its thirty-ninth meeting "to determine whether the situation in Spain has led to international friction and does endanger international peace and security, and if it so finds, then to determine what practical measures the United Nations may take".

In the same resolution, the Council decided to form a Sub-Committee, "to examine the statements made before the Security Council concerning Spain, to receive further statements and documents, and to conduct such inquiries as it may deem necessary, and to report to the Security Council . . ."

I was particularly happy to listen to the eloquent speech by Mr. Evatt in presenting the report. It seems to me, however, that when the Sub-Committee made its recommendations to the Council, it went beyond its terms of reference. In its conclusions, the Sub-Committee mentioned that the activities of the Franco regime do not at present constitute an existing threat to peace within the meaning of Article 39, but constitute a situation which is a potential menace to international peace and security within the meaning of Article 34 of the Charter.

The Sub-Committee went further; it made recommendations to the Council regarding what measures it should recommend to the General Assembly for adoption. Among its recommendations is the eventual termination of diplomatic relations with Spain. This is a measure actually stipulated by Article 41 with reference to matters dealt with in Article 39, whereas the Sub-Committee considered this same Article inapplicable.

Article 36, paragraph 1, of which mention is made by the Sub-Committee, comes under Chapter VI dealing with the pacific settlement of disputes and it mentions appropriate procedures or methods of adjustment. I should add, however, that no Article of the Charter refers to recommendations to be made by the Council to the General Assembly, although Article 12 clearly mentions that recommendations may be made by the General Assembly to the Council.

It is naturally within the rights of the Council to take up the whole matter and to make its own final decisions; but I should like to point out that if it chooses to do otherwise, and refers the matter

"Invite conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés en vertu des Articles 39 et 41 de la Charte, tous les Membres des Nations Unies qui entretiennent des relations diplomatiques avec le Gouvernement de Franco, à rompre immédiatement ces relations."

Il y a lieu de noter que la proposition de la Pologne, après avoir indiqué que les activités du Gouvernement de Franco en Espagne "ont causé un désaccord entre nations et menacé la paix et la sécurité internationales", recommande la rupture des relations diplomatiques avec l'Espagne, en application des Articles 39 et 41 et non en application de l'Article 36, paragraphe premier, comme l'a recommandé ultérieurement le Sous-Comité.

Après de nouvelles discussions, le Conseil a décidé, lors de sa trente-neuvième séance, "de déterminer si la situation en Espagne a entraîné un désaccord entre nations et menace la paix et la sécurité internationales et, s'il estime que tel est le cas, de déterminer ensuite les mesures pratiques que les Nations Unies pourraient prendre".

Par cette même résolution, le Conseil a créé un Sous-Comité qu'il a chargé "d'examiner les déclarations faites devant le Conseil de sécurité concernant l'Espagne, de recevoir tous autres déclarations et documents, de procéder aux études qui apparaîtraient nécessaires, et de faire rapport au Conseil de sécurité . . ."

J'ai été particulièrement heureux d'entendre l'éloquent discours par lequel M. Evatt a présenté son rapport. Il me semble néanmoins que, en formulant ses recommandations au Conseil, le Sous-Comité a dépassé le mandat qui lui a été confié. Dans ses conclusions, le Sous-Comité mentionne que les activités du régime de Franco ne constituent pas, à l'heure actuelle, une menace réelle contre la paix, au sens de l'Article 39, mais constituent une situation qui est une menace latente pour la paix et la sécurité internationales, au sens de l'Article 34 de la Charte.

Le Sous-Comité a ensuite présenté au Conseil des recommandations concernant les mesures qu'il y aurait lieu de proposer à l'Assemblée générale aux fins d'adoption. Une de ses recommandations concerne la rupture des relations diplomatiques avec l'Espagne. C'est là une mesure stipulée, en fait, par l'Article 41, en relations avec les questions visées à l'Article 39, alors que le Sous-Comité considère que ce même Article ne peut s'appliquer.

L'Article 36, paragraphe premier, auquel le Sous-Comité fait allusion, appartient au Chapitre VI, qui traite du règlement pacifique des différends et prévoit les procédures ou les méthodes d'ajustement appropriées. J'ajouterai cependant qu'aucun article de la Charte ne prévoit de recommandations à faire par le Conseil à l'Assemblée générale, bien que l'Article 12 stipule clairement que l'Assemblée générale peut faire des recommandations au Conseil.

Il appartient naturellement au Conseil de se saisir de la question tout entière et de prendre ses propres décisions définitives, mais s'il décide de procéder autrement et de renvoyer la question

to the General Assembly, with or without recommendations, the General Assembly's freedom of action cannot in any way be impaired.

In conclusion, I will vote for the motion presented by the Sub-Committee, while fully reserving my Government's position towards this question at the forthcoming meeting of the General Assembly.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The material collected by the Sub-Committee from the States which are Members of the United Nations and from the Spanish Republican Government of Giral fully confirms the correctness of the accusations brought against the Franco regime by the representative of Poland in his letters dated 8 and 9 April 1946, to the Secretary-General. Numerous facts put forward in the documents in question confirm that the existence of the fascist regime in Spain is a serious threat to the maintenance of peace and that the situation in Spain should therefore not be regarded as a purely Spanish affair. This situation, which is fraught with serious consequences for peace, cannot fail to be a matter deserving careful consideration by the Security Council with the object of taking the necessary measures provided for in the Charter of the United Nations.

The factual information received by the Sub-Committee confirms that the existence of the fascist regime of Franco, and the consequences connected with its existence, constitute an international problem. This conclusion was also reached by the Sub-Committee. This conclusion is correct and in accordance with the actual state of affairs.

The Sub-Committee, in my opinion, also gave a fundamentally correct description of the political regime existing in Spain, in so far as the factual information put forward by the Sub-Committee is concerned, when it characterized the regime as due not to the conditions of the internal development of Spain but to interference from outside by the Axis countries.

The Sub-Committee received a number of documents relating to the activities of Franco Spain during the war. These documents confirm the fact that Franco Spain acted during the war as the ally of Hitlerite Germany and Fascist Italy. This alliance went beyond the limits of purely political collaboration; Franco Spain was also the military ally of Germany. The official confirmation of this alliance was to be found, in particular, in the secret protocol signed by Hitlerite Germany and Fascist Spain on 12 February 1943. The text of this protocol and the secret correspondence relating to it between Ribbentrop and Moltke, the German Ambassador in Madrid, are in the possession of the appropriate USSR authorities. Copies of these documents were transmitted by me to the Sub-Committee. A number of documents relating to the above-mentioned secret protocol

à l'Assemblée générale, avec ou sans recommandations, je désire, dans ce cas, faire observer que la liberté d'action de l'Assemblée générale ne saurait être entravée d'aucune manière.

En conclusion, je voterai en faveur de la résolution présentée par le Sous-Comité, tout en réservant pleinement l'attitude de mon Gouvernement à l'égard de cette question, à la prochaine séance de l'Assemblée générale.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Les données fournies au Sous-Comité par les Etats Membres des Nations Unies et par le Gouvernement républicain espagnol de Giral confirment entièrement le bien-fondé de l'accusation portée contre le régime de Franco par le représentant de la Pologne, dans ses lettres adressées au Secrétaire général les 8 et 9 avril 1946. Les nombreux faits cités dans les documents ci-dessus confirment que l'existence du régime fasciste en Espagne constitue une menace grave pour le maintien de la paix et que, par conséquent, on ne peut considérer la situation en Espagne comme une affaire purement espagnole. Cette situation, pleine de conséquences pour la paix, doit nécessairement faire l'objet d'un examen détaillé au Conseil de sécurité, en vue de prendre les mesures prévues par la Charte des Nations Unies.

Les renseignements positifs reçus par le Sous-Comité confirment que l'existence du régime fasciste de Franco et les conséquences qui en découlent constituent un problème international. Telle est également la conclusion du Sous-Comité. Cette conclusion est juste et correspond à la réalité.

A mon avis, le Sous-Comité a également fourni, pour autant qu'il s'agisse des données de fait qu'il a citées, une description exacte du régime politique existant en Espagne, en le caractérisant comme un régime qui résulte, non pas de l'évolution intérieure de l'Espagne, mais de l'intervention des Puissances de l'Axe.

Le Sous-Comité a reçu des documents concernant l'attitude de l'Espagne franquiste pendant la guerre. Ces documents confirment que l'Espagne franquiste s'est comportée pendant la guerre comme une alliée de l'Allemagne hitlérienne et de l'Italie fasciste. Cette alliance a débordé le cadre d'une collaboration purement politique. L'Espagne franquiste a été aussi l'alliée militaire de l'Allemagne. L'alliance a été consacrée d'une façon officielle, en particulier dans le protocole secret signé par l'Allemagne hitlérienne et l'Espagne fasciste, le 12 février 1943. Le texte de ce protocole et la correspondance secrète qui s'y réfère, entre Ribbentrop et Moltke, ambassadeur allemand en Espagne, se trouvent entre les mains des autorités compétentes de l'URSS. J'ai fait parvenir au Sous-Comité les copies de ces documents. Le Département d'Etat des Etats-Unis a également publié des documents concernant le

signed by Germany and Spain were also published by the State Department of the United States of America and were at the disposal of the Sub-Committee.

The Sub-Committee also received copies of code telegrams in the possession of the USSR authorities which were exchanged in the course of 1941, 1942, and 1943 by Stohrer, the German Ambassador in Madrid, by Moltke, his successor in that post, by Kramer, the German air attaché in Madrid, and by Weizsaecker, the Secretary of State of the German Ministry of Foreign Affairs. This correspondence reveals not only the holding of negotiations between Franco and Hitler in respect of political and military co-operation, but also the practical steps taken by Franco and Spain to render military aid to Germany and to bring Spain fully into the war at the appropriate moment. For instance, Weizsaecker's telegram of 17 February 1941 contains details of the conversation between Franco and Mussolini regarding the conditions for the entry of Spain into the war at the side of Germany and Italy. It is interesting to note that Franco's demands included the transfer to Spain of Gibraltar and French Morocco. It is clear that Franco's appetite was quite good.

Kramer's telegram of 7 May 1941, dispatched to the German command in Berlin, contains details of the aggressive plans of Franco and his military clique in respect of Portugal. Kramer writes in his telegram the following: "The head of the Military Academy, General Aranda, informed me that he had received instructions to carry out preparatory measures in case of the entry of Spanish forces into Portugal. In this connexion he also made a communication to Ambassador Stohrer which the latter reported to the Ministry of Foreign Affairs."

It will be seen that the Spanish fascists wanted not only to obtain Gibraltar and French Morocco, but also to trample underfoot the independence of Portugal, which, as Kramer states, in the opinion of Spanish military circles, "has no right whatever to exist in the new Europe".

It would be possible to continue the quotations from official secret documents bearing witness to the existence of a political and military alliance between Hitlerite Germany and Franco Spain, and to the existence of practical measures carried out by Franco for the complete entry of Spain into the war on the side of the Axis. But it is hardly necessary to dwell further on this indisputable thesis. If fascist Spain did not succeed in fully entering the war against the Allies, this is due to reasons outside Franco's control, namely that the Red Army, and later the United Kingdom-United States armies, began to deal Germany such hard blows, one after another, before Franco could succeed in putting into practice his insidious designs regarding complete entry into the war.

I have already had an opportunity of drawing the attention of the members of the Security

protocole secret ci-dessus, conclu entre l'Allemagne et l'Espagne. Le Sous-Comité a eu connaissance de ces documents.

D'autre part, le Sous-Comité a reçu copie des télégrammes chiffrés, en la possession des autorités de l'URSS, échangés pendant les années 1941, 1942 et 1943 entre Stohrer, ambassadeur d'Allemagne à Madrid, Moltke, son successeur à ce poste, Kramer, attaché de l'air allemand à Madrid, et Weizsaecker, Secrétaire d'Etat du Ministère des affaires étrangères d'Allemagne. Cette correspondance révèle en grande partie, non seulement le contenu des pourparlers entre Franco et Hitler concernant leur collaboration politique et militaire, mais aussi les mesures effectives prises par l'Espagne fasciste pour l'assistance militaire à l'Allemagne et la pleine belligérance de l'Espagne au moment opportun. Ainsi, le télégramme de Weizsaecker en date du 17 février 1941 expose les détails d'une conversation entre Franco et Mussolini concernant les conditions d'entrée en guerre de l'Espagne aux côtés de l'Allemagne et de l'Italie. Il est intéressant de noter que, parmi les exigences de Franco, on trouve la cession à l'Espagne de Gibraltar et du Maroc français. On voit que Franco ne manquait pas d'appétit.

Le télégramme de Kramer en date du 7 mai 1941, transmis au Commandement allemand à Berlin, expose en détail les visées agressives de Franco et de sa clique militaire à l'égard du Portugal. Kramer, dans son télégramme, fait savoir en particulier que "le général Aranda, directeur de l'Académie militaire, m'a informé de la mission qui lui avait été confiée, de préparer les mesures à prendre pour le cas de l'entrée des forces espagnoles au Portugal. Il a fait également une communication à ce sujet à l'Ambassadeur Stohrer, qui en a référé au Ministère des affaires étrangères."

On voit que les fascistes espagnols voulaient, non seulement obtenir Gibraltar et le Maroc français, mais encore supprimer l'indépendance du Portugal, qui, comme le dit Kramer, n'a, de l'avis des militaires espagnols, "aucun droit à l'existence dans l'Europe nouvelle".

On pourrait multiplier les citations de documents officiels secrets, témoignant de l'existence d'une alliance politique et militaire entre l'Allemagne hitlérienne et l'Espagne franquiste et des mesures d'ordre pratique prises par Franco en vue de la pleine belligérance de l'Espagne aux côtés des Puissances de l'Axe. Il n'est guère nécessaire, toutefois, de s'étendre sur ces faits indiscutables. Si l'Espagne fasciste n'a pas eu le temps d'entrer en guerre, d'une façon pleine et entière, contre les Alliés, cela est dû à des raisons qui ne dépendaient pas de Franco. L'armée rouge, puis les armées anglo-américaines ont fait subir à l'Allemagne une série de défaites graves avant que Franco n'ait eu le temps d'exécuter son dessein perfide d'entrer en guerre d'une façon pleine et entière.

J'ai déjà eu l'occasion de rappeler au Conseil de sécurité qu'il ne serait pas exact de dire

Council to the fact that it would be wrong to maintain that fascist Spain did not actually take part in the war. Under instructions from my Government, I transmitted to the Sub-Committee detailed information regarding the activities of Spanish fascist troops on the eastern front. In the present statement I shall confine myself merely to stressing the fact that on the eastern front 47,000 Spanish officers and men took part in battles against the Red Army; most of them, as is well known, did not succeed in making their way back from east to west. Forty-seven thousand officers and men — this number is equal to the strength of three divisions. In addition, there was also a Spanish air squadron on the eastern front. The information submitted speaks for itself.

The fact that the Spanish military formations sent to the eastern front actually represented regular army units was confirmed not only by information received from the Red Army command but also by the Franco Government itself. For instance, in the order of the Franco Government published on 11 October 1942 in the journal *Pueblo*, the organ of the General Trades Union Federation in Spain, it is pointed out that all the troops of the "Blue Division" are granted the same rights as those enjoyed by the regular Spanish Army. Information regarding this order was published on 30 December 1942 in the official journal, *Boletín Oficial del Estado*.

The Madrid newspaper *ABC*, of 7 March 1943, published an order of the Spanish Minister of Labour, dated 11 December 1942, in which it is stated that men doing military service in the "Blue Division" are regularly paid a monetary allowance corresponding to their rank, and that the time spent in the "Blue Division" is considered as actual military service.

There is thus no doubt that fascist Spain played a practical role in the war against the Allies. This should not be overlooked when considering the question of the necessary measures to be taken with regard to the Franco regime.

I shall not call the attention of members of the Security Council to other kinds of assistance granted to Germany by fascist Spain during the war. A good many reports were published in the world Press regarding the facts of economic and other assistance granted to Germany.

The close co-operation of German and Spanish military intelligence during the war is also well known. On this subject I sent copies of a statement by Lieutenant-General Guenther Krappe, the former German military attaché in Madrid, and Colonel Hans Renner, the former German military attaché in Tangier. Both are now prisoners of war and are in the USSR. This statement¹ is of interest since it reveals both the existence and the degree of

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Special Supplement: Revised Edition, page 166.*

que l'Espagne fasciste n'a pas pris une part effective à la guerre. J'ai transmis au Sous-Comité, au nom de mon Gouvernement, des informations détaillées sur les opérations des unités fascistes espagnoles sur le front de l'Est. Dans ma présente déclaration, je me bornerai à souligner que sur le front de l'Est, l'armée rouge a eu à combattre 47.000 Espagnols, officiers et hommes, dont la plupart, comme on sait, ne devaient pas rentrer en occident; 47.000, c'est là un chiffre qui correspond à l'effectif de trois divisions. En outre, il y avait aussi sur le front de l'Est une escadrille d'aviation espagnole. Ces faits se passent de commentaires.

Que les unités espagnoles envoyées sur le front de l'Est faisaient en réalité partie de l'armée régulière, cela est confirmé, non seulement par les données du Commandement de l'armée rouge, mais aussi par le Gouvernement de Franco lui-même. Ainsi, un décret du Gouvernement franquiste, publié en date du 11 octobre 1942 dans le journal *Pueblo* (organe de la Fédération générale des syndicats espagnols), confère à tout le personnel de la "Division bleue" les mêmes droits qu'à l'armée régulière espagnole. Des informations relatives à ce décret ont été également publiées en date du 30 décembre 1942 dans le journal officiel *Boletín oficial del Estado*.

Le journal madrilène *ABC* a publié en date du 7 mars 1943 un arrêté du Ministère espagnol du Travail daté du 11 décembre 1942, aux termes duquel les engagés de la "Division bleue" recevaient une solde régulière correspondant à leur grade, et le service qu'ils accomplissaient dans les rangs de cette division était considéré comme service militaire actif.

Ainsi, il n'y a pas de doute que l'Espagne fasciste a effectivement participé à la guerre contre les Alliés. C'est là un fait qu'on ne doit pas perdre de vue en discutant les mesures à prendre à l'égard du régime de Franco.

Je ne vais pas m'étendre, au Conseil de sécurité, sur les autres formes de l'assistance que l'Espagne franquiste a fournie à l'Allemagne pendant la guerre. La presse internationale a publié un grand nombre d'informations concernant cette aide, économique et autre, à l'Allemagne.

On sait également que pendant la guerre les Deuxièmes Bureaux allemand et espagnol collaboraient étroitement. A ce sujet, j'ai présenté la copie de la déclaration du général Gunther Krappe, ex-attaché militaire allemand à Madrid, et du colonel Hans Renner, ex-attaché militaire à Tanger. L'un et l'autre sont maintenant prisonniers de guerre en URSS. L'intérêt de cette déclaration¹ réside non seulement dans la révélation de la collaboration contre les Alliés entre

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément spécial, édition revue et corrigée, page 166.*

collaboration between German and Spanish intelligence directed against the Allies.

Yesterday I received, by wireless photography, a copy of a rather interesting document from Moscow. This document contains the statements of Lieutenant-General Bamler, the former Chief of the Third Department of the German Intelligence Service, known as the *Abwehr*. General Bamler was one of the closest collaborators of Admiral Canaris, whose name is known in connexion with the Nürnberg trials. General Bamler reveals Franco's connexions with the German Intelligence Service. It appears that these connexions are of rather long standing. They were established long before the civil war in Spain in 1936-1939.

This is what General Bamler says: "Franco, by placing his connexions at the disposal of Canaris, enabled him to develop the work of the German Intelligence Service in Morocco. In this way, Franco became an important link in the structure of the German Intelligence Service." Bamler goes on to say: "As has already been said in the above-mentioned statement, Canaris personally directed and established connexions with his most important agents; in Spain they included General Martínez Añido, the Minister of Internal Affairs and Police in the Government of Primo de Rivera, and Franco."

In dealing with his talks on this subject with Canaris, Bamler writes as follows in his statement: "In conversation about these matters, Canaris told me of his regret at the death of Martínez Añido, as he did not consider Franco to be an equivalent substitute." According to Canaris, Franco possessed neither military talent nor the talent of a statesman. In the circumstances he was nevertheless the most suitable man for looking after German interests, as he has proved by his co-operation during a good many years that he could be relied upon. This statement, which was written, as I have already pointed out, by one of the closest collaborators of Admiral Canaris, is also of great interest from the point of view of the actual connexions between Franco and the fascist-Hitler circles in Germany.

Unfortunately, I was not able to place this document at the disposal of the Sub-Committee since I received it only yesterday, as I have already stated. I nevertheless thought it necessary to inform the Security Council of the existence of this document, which, in my opinion, is of undoubted interest to the Council.

General Bamler's statement, which I have mentioned and which is addressed to the USSR Government, begins with a paragraph which is also of considerable interest. Bamler writes (I quote only the first paragraph of his statement): "In the past few months fascist Spain has figured considerably in reports in the world Press. All the progressive forces demand the removal of this regime as the offspring and

les services secrets allemand et espagnol, mais aussi dans les détails fournis sur le degré de cette collaboration.

J'ai reçu hier, de Moscou, par bélinogramme, la copie d'un document assez intéressant. Il s'agit de la déclaration du général Bamler, ancien chef de la troisième section du Service de renseignements allemand, dit *Abwehr*. Le général Bamler était l'un des plus proches collaborateurs de l'amiral Canaris, dont le nom est connu par le procès de Nuremberg. Le général Bamler révèle les rapports de Franco avec le service secret allemand. Il paraît que ces rapports sont assez anciens et qu'ils ont été établis bien avant la guerre civile d'Espagne.

Voici ce que dit le général Bamler: "Grâce à ses relations, Franco a fourni à Canaris la possibilité d'organiser le travail du service secret allemand au Maroc. C'est ainsi que Franco est devenu un facteur important dans le réseau de l'espionnage allemand." Plus loin, Bamler dit: "Ainsi qu'il a été indiqué plus haut, Canaris maintenait et contrôlait en personne les contacts avec ses agents les plus importants. Parmi ces derniers, il y avait en Espagne le général Martínez Añido, Ministre de l'intérieur et de la police du Gouvernement de Primo de Rivera, ainsi que Franco."

Plus loin, rapportant la conversation qu'il avait eue à ce sujet avec Canaris, Bamler dit dans sa déclaration: "En parlant de ces événements, Canaris a exprimé ses regrets au sujet de la mort de Martínez Añido, car il considérait que Franco ne le valait pas." D'après Canaris, Franco était dépourvu de tout talent, aussi bien militaire que comme homme d'Etat. Il n'en était pas moins l'homme le mieux indiqué pour servir les intérêts allemands, car sa longue collaboration, qui avait duré des années, prouvait qu'on pouvait compter sur lui. Cette déclaration, faite, comme je l'ai déjà dit, par l'un des plus proches collaborateurs de l'amiral Canaris, offre un grand intérêt par suite de la nature véritable des relations qu'elle révèle entre Franco et les milieux hitlériens d'Allemagne.

Malheureusement, je n'ai reçu ce document qu'hier, et je n'ai donc pu le transmettre au Sous-Comité. Néanmoins, j'ai cru devoir informer le Conseil de sécurité de son existence, car il me semble présenter un intérêt indiscutable pour le Conseil.

La déclaration ci-dessus que le général Bamler a faite au Gouvernement de l'URSS, commence par un paragraphe qui est, lui aussi, très intéressant. Bamler écrit: "Depuis quelques mois, l'Espagne fasciste tient une grande place dans les nouvelles de la presse internationale. Tous les éléments progressistes exigent l'abolition d'un régime qui est le produit du fascisme et de la réaction, et qui leur sert en même temps de

refuge of fascism and reaction, whereas the countries which are interested in the preservation of the existing situation in Spain are trying to minimize the importance of the Spanish question." That is how General Bamler begins his statement.

The documents submitted to the Sub-Committee relating to Spain as a refuge for German war criminals, as well as war criminals of other nationalities, likewise merit the most serious attention. The mere fact that Spain has become a haven of refuge for a great number of dangerous war criminals who took part in the sanguinary crimes of the Hitlerites against peace-loving peoples shows that it has become a dangerous fascist breeding-ground, the mere existence of which is a menace to peace-loving peoples who are trying to put an end to fascism and to remove the vestiges of the fascist system.

Numerous data regarding the extent of German capital invested in Spanish industry show that the influence of the Germans is still great in this sphere. According to the most moderate, and by no means complete, calculations, these investments amount to 100 million dollars.

No less strong is the continued influence of the Germans in the so-called cultural sphere, in the sphere of education and so forth. To appreciate the importance of this influence it suffices to bear in mind what the German fascists, and fascists in general, think of the idea of culture. Is not Goebbels known to have said on one occasion: "When I hear the word culture, I reach for the butt of my revolver"?

The influence of German fascism in the economic as well as in other spheres emphasizes the particular danger which Franco's Spain represents as a fascist hot-bed.

The existing situation in Spain has already, for a number of years, engaged the attention of the freedom-loving peoples of the world and of all who fought against fascism and war. While the United Nations was being created, the Member States of this Organization declared more than once that the regime at present existing in Spain was incompatible with the aims and principles proclaimed in the Charter of the Organization. This is precisely the meaning of the declarations and resolutions adopted at the United Nations Conference in San Francisco, at the Berlin Conference of the Heads of the Governments of the three powers¹ and at the first session of the General Assembly in London. These declarations and resolutions are the expression of the longing of the masses of the people of the Member States of the United Nations to put an end to the existing fascism in Spain and to help the Spanish people to occupy a worthy place among the other peace-loving peoples of the world.

This desire is comprehensible and just, because there cannot be complete tranquillity in

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Special Supplement: Revised Edition, page 75.*

refuge, tandis que les Gouvernements dont l'intérêt est de voir se prolonger la situation actuelle en Espagne tendent à minimiser l'importance de la question espagnole." C'est ainsi que le général Bamler commence sa déclaration, dont je n'ai cité que le premier paragraphe.

Les documents présentés au Sous-Comité concernant le refuge accordé par l'Espagne aux criminels de guerre, allemands et de nationalité non allemande, méritent eux aussi un examen approfondi. Le fait même que l'Espagne soit un lieu d'asile pour un grand nombre de criminels de guerre dangereux, qui ont participé aux crimes sanglants commis par les nazis contre les peuples pacifiques, montre qu'elle est devenue un foyer redoutable de fascisme, dont l'existence constitue une menace pour les peuples pacifiques qui tendent à en finir avec le fascisme et à anéantir les vestiges de ce système.

De nombreuses données sur des capitaux allemands investis dans l'industrie espagnole montrent que dans ce domaine l'influence allemande est restée considérable. D'après les estimations les plus modestes, qui d'ailleurs sont loin d'être complètes, ces investissements atteignent la somme de 100 millions de dollars.

L'influence allemande n'est pas moins sensible dans le domaine culturel, dans l'éducation nationale, etc. Pour comprendre la nature de cette influence, il suffit de se rendre compte de ce que la culture représente aux yeux des fascistes allemands et des fascistes en général. On se souvient des paroles de Goebbels, qui déclara textuellement: "Lorsque j'entends le mot "culture", je saisis la crosse de mon revolver."

L'influence de fascisme allemand dans l'économie et les autres domaines ne fait que souligner le danger très sérieux que l'Espagne de Franco constitue en tant que foyer de fascisme.

Depuis des années, la situation qui existe en Espagne inquiète les peuples épris de liberté et les ennemis du fascisme et de la guerre. Lorsque l'Organisation des Nations Unies était en voie de formation, les Etats Membres ont déclaré plus d'une fois que le régime existant en Espagne était incompatible avec les buts et principes proclamés par l'Organisation des Nations Unies. Tel est le sens des déclarations et résolutions adoptées à la Conférence de San-Francisco, à la conférence des chefs des Gouvernements des trois Puissances à Berlin, ainsi qu'à la première séance de l'Assemblée générale à Londres. Ces déclarations et résolutions expriment le désir des masses populaires, dans les Etats Membres des Nations Unies, d'en finir avec le fascisme espagnol et d'aider le peuple d'Espagne à reprendre la place qui lui revient parmi les peuples pacifiques du monde.

Ce désir est parfaitement compréhensible et justifié, car le monde ne peut se sentir en sécurité

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément spécial, édition revue et corrigée, page 75.*

the world as long as fascist centres exist, although they may not seem to some people to be very dangerous.

As the United Nations gradually heal the grave wounds inflicted by the war, as the Allies begin to lay the foundations of lasting peace, the incompatibility of the existence of the fascist regime in Spain with the lofty aims and principles proclaimed by the United Nations becomes more and more striking.

In this connexion I think it necessary to point out that at the present time almost half of the countries which are Members of the United Nations do not maintain normal relations with Franco's Spain, and that one of these countries — France — has been obliged to take such a measure as the closing of the French-Spanish frontier. Is there any need to say more that these facts bear witness to the presence of international friction which has already been brought about by the existence of the Franco regime in Spain?

Those who assert that the fascist regime in Spain is not a real menace to peace repeat the discredited arguments which were advanced regarding the fascist regime of Mussolini. Before the war many people pointed out that Mussolini was unable to begin war in Europe, as though he who joins the initiator of aggression is not also an aggressor. Mussolini, as is known, immediately became the partner of Hitler when the latter started a military conflagration in Europe. Must we again wait until fascist aggression becomes a reality? The Security Council, being an organ whose task is to take practical measures to forestall the danger of war and aggression, should treat with the utmost seriousness the question raised by the representative of Poland and take effective and speedy practical measures to remove the menace to peace which the existence of fascism in Spain constitutes.

A first measure capable of contributing effectively to a solution of the Spanish problem would be the rupture of diplomatic relations with Franco by all the Member States of the United Nations. The situation in Spain is such that it not only demands moral condemnation of the Franco regime but also calls for practical action in conformity with the Charter of the United Nations. Otherwise the Security Council will not carry out its tasks which are dictated by the existing situation; it will resemble a forum for discussing the question and not an organ of high authority, making decisions for the purpose of removing the menace to peace which has arisen.

Lastly, I wish to dwell on the conclusions of the Sub-Committee, which also include proposals to the Security Council. While bringing forward a considerable array of facts confirming that the Franco regime is a menace to peace, the Sub-Committee nevertheless has not dared to draw the right conclusion from all the ma-

tant qu'il existe des foyers de fascisme, même s'il se trouve des gens qui tendent à minimiser le danger que ces foyers représentent actuellement.

A mesure que les Nations Unies réparent les graves dégâts causés par la guerre et que les Alliés posent les fondements d'une paix durable, l'incompatibilité du régime fasciste espagnol avec les idéaux élevés et les principes proclamés par l'Organisation des Nations Unies devient de plus en plus évidente.

A ce propos, je crois devoir observer que près de la moitié des États Membres des Nations Unies n'ont pas de relations normales avec l'Espagne de Franco, et que l'un de ces États, à savoir la France, a dû avoir recours à une mesure telle que la fermeture de sa frontière avec l'Espagne. Faut-il encore insister sur l'existence et la gravité des différends internationaux sérieux que l'existence du régime franquiste en Espagne a déjà provoqués?

Ceux qui affirment que le régime fasciste espagnol ne constitue pas une véritable menace contre la paix, ne font que répéter des arguments sans valeur, dont on a usé autrefois, par exemple, dans le cas du régime fasciste de Mussolini. Avant la guerre, beaucoup de gens disaient que Mussolini n'était pas capable de déclencher une guerre en Europe, comme si, pour être agresseur, il ne suffisait pas de se rallier à une Puissance ayant pris l'initiative de l'agression. Mussolini, comme on sait, est devenu le partenaire d'Hitler dès que celui-ci eut déclenché la guerre en Europe. Faut-il donc attendre encore une fois que l'agression fasciste devienne une réalité? Le Conseil de sécurité, puisqu'il a pour fonction de prendre les mesures effectives nécessaires pour prévenir les menaces de guerre et d'agression, devrait étudier avec le plus grand soin la question soulevée par le représentant de la Pologne et adopter sans tarder des mesures efficaces, capables d'écarter la menace contre la paix que représente l'existence du fascisme en Espagne.

La première mesure susceptible de contribuer à la solution du problème espagnol serait que tous les États Membres des Nations Unies rompent les relations diplomatiques avec Franco. La situation en Espagne n'exige plus seulement la condamnation morale du régime de Franco, mais encore une action d'ordre positif, conforme aux dispositions de la Charte des Nations Unies. Sinon, le Conseil de sécurité ne remplirait pas la tâche que lui dictent les circonstances; il ne serait plus qu'une tribune pour les discussions et cesserait d'être un organe investi de la plus haute autorité, chargé de prendre les décisions propres à mettre fin à toute menace contre la paix.

Pour finir, je voudrais m'arrêter aux conclusions du Sous-Comité, qui comportent en même temps les propositions présentées au Conseil de sécurité. Tout en citant un grand nombre de données de fait qui confirment la menace que le régime de Franco représente pour la paix, le Sous-Comité n'a pas osé tirer les conclusions qui

terial it has used. It is stated in the Sub-Committee's proposal that the situation in Spain does not at present constitute a threat to peace and that this situation does not come under the definition of Article 39 of the Charter.

Such a conclusion is incorrect. It is due to a restrictive interpretation of Article 39. The Sub-Committee came to the conclusion that the situation in Spain constituted merely a potential threat to peace. In introducing the idea of a potential threat to peace, the Sub-Committee renounced the precise sense of Article 39. Such a conclusion may be the basis for an incorrect and dangerous doctrine, capable of diminishing the significance of the relevant Articles of the Charter, in so far as the action of the Security Council on the strength of these Articles is concerned. The outcome is that a real threat to peace would exist only if fascist Spain took practical action of a military nature. But this would not be merely a threat to peace; it would be an act of aggression.

On the basis of the first conclusion, the Sub-Committee drew a second incorrect conclusion to the effect that the Security Council has not the right or, as the Sub-Committee expresses it, the jurisdiction to take decisions regarding the severance of diplomatic relations with Franco, that is, to act in conformity with Article 41 of the Charter.

In the Sub-Committee's conclusion there is another important, but incorrect proposal. I refer to the Sub-Committee's recommendation not to take a decision in the Security Council regarding the severance of diplomatic relations with Franco, but to recommend the taking of such a decision by the General Assembly, having in mind, probably, the next session of the Assembly. This proposal has two drawbacks:

First, it is by nature contradictory. On the one hand, the Sub-Committee considers that the Security Council has not the right, in the present case, to take a decision regarding the severance of relations with Franco, and it does so on the basis of the previously mentioned incorrect assertion that the situation in Spain does not at present constitute a threat to peace. On the other hand, the Sub-Committee considers the severance of relations with Franco to be necessary, even with the reservations that are made in the last variant of the resolution proposed today, while recommending, however, that the severance should be effected by the General Assembly. The contradictory nature of this proposal is obvious.

Secondly, in asserting that the Security Council has not the right, in the present case, to take a decision regarding the severance of relations with Franco, and in recommending that the Assembly should take such a decision, the Sub-Committee seems, in regard to the present question, to confuse the functions of the Security Council and the General Assembly. The Se-

s'imposent après étude de l'ensemble de la documentation utilisée. Il est dit dans la proposition du Sous-Comité que la situation en Espagne ne constitue pas en ce moment de menace pour la paix et qu'elle ne répond pas à la définition de l'Article 39 de la Charte.

Cette conclusion est inexacte. Elle provient d'une interprétation restrictive de l'Article 39: Le Sous-Comité a décidé que la situation en Espagne ne constitue qu'une menace virtuelle pour la paix. En introduisant la notion de menace virtuelle à la paix, le Sous-Comité s'est écarté du sens précis de l'Article 39. Cette conclusion peut servir de fondement à une doctrine inexacte et dangereuse, susceptible de réduire l'importance des Articles correspondants de la Charte, pour autant qu'il s'agisse du rôle que ces Articles attribuent au Conseil de sécurité. Il s'ensuit qu'une véritable menace contre la paix n'existerait que dans le cas où l'Espagne fasciste se livrerait effectivement à des opérations militaires. Mais dans ce cas, il ne s'agirait plus d'une menace à la paix, mais bien d'un acte d'agression.

En s'inspirant de cette première conclusion, le Sous-Comité a abouti à une deuxième conclusion non moins inexacte, selon laquelle le Conseil de sécurité n'a pas le droit (le Sous-Comité emploie le terme *jurisdiction*) de décider la rupture des relations diplomatiques avec Franco, c'est-à-dire, d'agir conformément à l'Article 41 de la Charte.

Les conclusions du Sous-Comité contiennent encore une proposition, importante mais inexacte. J'ai en vue la recommandation faite par le Sous-Comité de ne pas prendre de décision au Conseil de sécurité, quant à la rupture des relations diplomatiques avec Franco, mais de porter cette question à l'Assemblée générale, c'est-à-dire, semble-t-il, à la prochaine séance de l'Assemblée. Cette recommandation a deux défauts.

En premier lieu, elle est contradictoire. D'une part, le Sous-Comité estime que le Conseil de sécurité n'a pas le droit, dans le cas dont il s'agit, de décider la rupture des relations diplomatiques avec Franco, et ceci en se fondant sur la conclusion inexacte ci-dessus mentionnée, selon laquelle la situation en Espagne ne constitue pas en ce moment de menace pour la paix. D'autre part, le Sous-Comité, malgré les réserves formulées dans la dernière version de la résolution proposée aujourd'hui, estime qu'il est indispensable de rompre les relations diplomatiques avec Franco, tout en recommandant que cette rupture soit décidée à l'Assemblée générale. La contradiction est évidente.

En second lieu, affirmant que le Conseil de sécurité n'a pas le droit, dans le cas en question, de décider la rupture des relations diplomatiques avec Franco, et en recommandant que cette rupture soit décidée à l'Assemblée, le Sous-Comité semble en l'occurrence intervertir les rôles du Conseil de sécurité et de l'Assemblée générale. C'est au Conseil de sécurité qu'incombe tout

curity Council has the primary responsibility for the maintenance of peace, and precisely for this reason the Security Council should, and is appointed to, decide the question of the measures to be taken regarding the Franco regime. The Security Council is precisely the organ which should take the decision regarding action in connexion with questions dealing with the maintenance of peace. This is clearly indicated in the relevant Articles of the Charter defining the tasks and functions of the Security Council. This is entirely consonant not only with the functions and tasks of the Security Council, but also with the character of the organization of its work as a permanently functioning organ. The Security Council has the necessary powers for this, which are provided, in particular, by Article 24, paragraph 1 of the Charter. The Sub-Committee's proposal is contrary to this Article.

The Security Council, as the organ appointed to safeguard the maintenance of peace and security, ought not to shirk taking a decision to carry out practical and speedy measures in respect of the Franco regime. To refer the Spanish question to the General Assembly would mean that the Security Council shirked carrying out its direct responsibilities. A decision to refer the Spanish question to the Assembly would be incompatible with the authority of the Security Council. It would merely contribute to the undermining of its authority.

I wish to emphasize strongly that such a decision would not merely be undesirable, but would even be dangerous, because it might constitute a precedent capable of seriously prejudicing the authority and prestige not only of the Security Council, but of the whole United Nations, on whose behalf the Security Council acts. In the event of serious questions arising in the future, recommendations may be made, on the strength of this precedent, to refer other serious and pressing questions to the General Assembly or to some other organ of the United Nations for consideration, instead of taking practical measures on such questions in the Security Council. Such a practice would be a revival of the bankrupt methods of the past. The inability of the Security Council to take practical measures in respect of the Franco regime will merely compromise the Security Council in the eyes of world public opinion.

The conclusions and proposals of the Sub-Committee unfortunately cannot form a basis on which it would be possible to arrive at a concerted and unanimous decision on the question raised in the Security Council by the representative of Poland.

The USSR delegation adheres to its opinion that the proposal that the Security Council should take a decision regarding the severance of diplomatic relations with Franco is absolutely correct and well-founded. If the Security Council really wishes to take a step in accordance with the serious nature of the question under discussion, it cannot fail to agree with this pro-

d'abord la responsabilité de maintenir la paix, et c'est donc lui qui a le devoir de trancher la question des mesures à prendre à l'égard du régime de Franco. C'est, en effet, le Conseil de sécurité qui est l'organe chargé de décider les mesures nécessaires au maintien de la paix. Cela résulte clairement des Articles correspondants de la Charte, qui définissent les tâches et fonctions du Conseil. D'ailleurs, ce devoir se trouve en harmonie, non seulement avec les tâches et fonctions du Conseil de sécurité, mais aussi avec ses méthodes de travail, puisque le Conseil est un organe permanent. A cette fin, le Conseil est investi des pouvoirs nécessaires, prévus en particulier par l'Article 24, paragraphe premier, de la Charte. La proposition du Sous-Comité se trouve donc en contradiction avec cet Article.

Le Conseil de sécurité, chargé d'assurer le maintien de la paix et de la sécurité, ne doit pas se dérober à son devoir, qui est de décider sans délai des mesures effectives à prendre à l'égard du régime de Franco. Si la question espagnole est transmise à l'Assemblée générale, cela signifierait que le Conseil de sécurité n'accomplit pas ses tâches les plus évidentes. La décision de porter la question espagnole devant l'Assemblée n'est pas compatible avec l'autorité dont jouit le Conseil. Elle ne pourrait que nuire à cette autorité.

Je tiens à souligner fortement que cette décision serait, non seulement inopportune, mais dangereuse, car elle pourrait servir de précédent susceptible de nuire gravement, non seulement au prestige et à l'autorité du Conseil de sécurité, mais aussi au prestige et à l'autorité de l'Organisation des Nations Unies, au nom de laquelle le Conseil agit. Lorsque d'autres problèmes graves se poseront dans l'avenir, certains pourront se prévaloir de ce précédent et prétendre que c'est à l'Assemblée générale, ou à quelque autre organe des Nations Unies qu'il faut soumettre tous les problèmes épineux, au lieu de prendre des mesures effectives au Conseil. Une telle pratique signifierait la renaissance des méthodes qui ont fait faillite dans le passé. L'incapacité du Conseil de prendre des mesures d'ordre positif à l'égard du régime de Franco ne pourrait que compromettre le Conseil de sécurité aux yeux de l'opinion mondiale.

Les conclusions et propositions du Sous-Comité ne peuvent malheureusement pas servir de fondement à une décision commune et unanime sur la question soulevée par le représentant de la Pologne au Conseil de sécurité.

La délégation de l'URSS estime toujours que la proposition qui confie au Conseil de sécurité la tâche de décider la rupture des relations diplomatiques avec Franco, est parfaitement juste et fondée. Si le Conseil a vraiment l'intention de prendre une mesure qui réponde à la gravité du problème, il ne peut que se rallier à cette proposition. Sinon, l'opinion mondiale ne pourra pas

posal. Otherwise the world will not understand why the Security Council, after a lengthy discussion of this question, did not consider it possible to take a decision regarding practical action, but continues to mark time. As the Security Council has taken up this question for consideration, there are no grounds whatsoever for it to refuse to take a decision on its substance.

I thought it necessary to make this statement in order to draw the attention of my colleagues in the Security Council to the serious nature of the question we are discussing and to the consequences and the effect which may be connected with the Council's decision on it.

Mr. VAN KLEFFENS (Netherlands): We are going to vote, I understand, on the Subcommittee's recommendations as they are now drawn up. We are not going to vote on the body of the report but on the part that precedes the recommendations. I therefore think that it may be better for me not to comment on the report, but that does not necessarily mean that I agree with its presentation of the case in its entirety or with all its arguments and conclusions.

With regard to the recommendations, I should like to state frankly that I am not greatly in favour of them. I shall only mention one of many reasons, which is this: If the Council has both the right to act and good reasons for taking action, by all means let us take action now, or in September. To this extent I am in agreement with what the representative of the USSR has just told us. But, if we take action, let us take action ourselves and not refer the matter to another organ of the United Nations.

It is this Council which has the primary responsibility for matters such as these, under Article 24 of the Charter, and I think we should discharge that responsibility ourselves. But, if we have no right to act or no good grounds for taking action, by all means let us refrain from doing so. If, nevertheless, the Assembly wants to take up the matter, it is for the Assembly to decide.

At the same time, I fully realize the importance of an agreed decision and in order that there may be unanimity of action, I shall not oppose the draft resolution as it now stands, but will reserve perfect freedom of appraisal for my Government, in every respect, if and when the matter comes up before the General Assembly.

The PRESIDENT (*translated from French*): I propose adjournment of the meeting. I suggest that we meet tomorrow, Friday, 14 June at 3 p.m.

comprendre pourquoi le Conseil, après une discussion prolongée, continue à piétiner sans pouvoir se décider à prendre des mesures effectives. Puisque le Conseil de sécurité a accepté d'étudier la question, il n'a aucune raison de se refuser à prendre une décision de fond.

J'ai cru devoir faire cette déclaration afin d'attirer encore une fois l'attention des membres du Conseil de sécurité sur la gravité du problème que nous examinons, ainsi que sur l'impression que produira la décision du Conseil et les conséquences qui en découleront.

M. VAN KLEFFENS (Pays-Bas) (*traduit de l'anglais*): Si je comprends bien, nous allons voter sur les recommandations du Sous-Comité, dans leur forme actuelle. Nous ne sommes pas appelés à voter sur l'ensemble du rapport, mais sur la partie qui précède les recommandations. En conséquence, je pense que je ferais mieux de ne pas formuler de commentaires sur le rapport, mais cela ne signifie pas nécessairement que je sois d'accord sur la façon dont le rapport présente l'affaire dans son ensemble, ou sur tous ses arguments et ses conclusions.

En ce qui concerne les recommandations, j'aimerais déclarer franchement que je ne les envisage pas d'un œil très favorable. Je ne citerai que l'une de mes nombreuses raisons, savoir: Si le Conseil a en même temps le droit et de bonnes raisons de prendre des mesures, prenons des mesures dès maintenant, ou prenons-les en septembre. Sur ce point, je suis d'accord avec ce que vient de nous dire le représentant de l'URSS, mais, si nous prenons des mesures, prenons les nous-mêmes et n'en chargeons pas un autre organe des Nations Unies.

C'est le Conseil qui a la première responsabilité dans des questions telles que celles qui nous occupent, en application de l'Article 24 de la Charte, et je pense que nous devrions nous acquitter nous-mêmes de cette responsabilité. Mais, si nous n'avons pas le droit, ou de bonnes raisons de prendre des mesures, ou si nous n'en avons ni le droit, ni de bonnes raisons, ne faisons rien du tout, sans plus. Si, néanmoins, l'Assemblée désire se saisir de la question, c'est à elle de décider.

En même temps, je comprends fort bien à quel point il importe de nous mettre d'accord sur une décision et, en vue d'aboutir, dans toute la mesure du possible, à l'unanimité, je ne m'oppose pas au projet de résolution sous sa forme actuelle, mais je réserve l'entière liberté d'appréciation de mon Gouvernement, à tous égards, au moment où la question sera soulevée devant l'Assemblée générale.

Le PRÉSIDENT: Je propose de lever la séance maintenant et de fixer notre prochaine séance à demain, vendredi 14 juin à 15 heures.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I do not know whether it is convenient to meet tomorrow, as the Atomic Energy Commission holds its first meeting then. Some of the members of the Security Council will take part in that meeting. If, however, the majority considers that, in spite of this, tomorrow is a convenient and suitable day for the Council to meet, I shall not object. In that case it will be necessary to see that between the meetings of the Atomic Energy Commission and of the Security Council there is an interval, so that no inconvenience will be caused to those members of the Security Council who are to take part in the meeting of the Atomic Energy Commission.

The PRESIDENT (*translated from French*): The Security Council could meet tomorrow afternoon at 3:30 instead of 3 o'clock. The Atomic Energy Commission will certainly have finished its work at that time, and we would then be able to meet.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I was going to support the representative of the USSR. If there is no real objection, I do hope we can put off the renewed discussion of this question for two or three days. I think it will be very difficult to meet tomorrow, if we sit rather late on the Atomic Energy Commission, which is quite possible. However, I am prepared to hear any objections there may be to that. I should prefer, if it were possible, to adjourn until Monday.

Mr. EVATT (Australia): I support the representative of the United Kingdom.

The PRESIDENT (*translated from French*): My term of office as President expires tomorrow evening, and I do not know whether I am in a position to fix the date of the next meeting for Monday. I shall therefore ask the next President of the Security Council whether he agrees to that date.

Mr. PADILLA NERVO (Mexico): I believe the President has the right to decide that question now, and if the majority of the Security Council agrees that that would be the best date for the consideration of the Spanish question, from the point of view of my Government, I have no objections.

The PRESIDENT (*translated from French*): I gather that the majority of the Council favours an adjournment of the meeting until next Monday. In these circumstances, I propose that the meeting begin at 2:30 p.m., on the understanding that it will be over by 5 p.m. I have some important engagements in the afternoon. The next meeting is therefore arranged for Monday, 17 June at 2:30 p.m.

The meeting rose at 1.05 p.m.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je ne sais si nous pourrions nous réunir demain, puisqu'il y a une séance de la Commission de l'énergie atomique. Ce sera la première séance de cette Commission, et certains membres du Conseil y participeront. Si, toutefois, la majorité estime que la date de demain est commode, je ne soulèverai pas d'objection. Il faudra alors prévoir un intervalle suffisant entre la séance de la Commission de l'énergie atomique et la séance du Conseil de sécurité, pour la commodité des membres du Conseil qui assisteront à la séance de la Commission.

Le PRÉSIDENT: Le Conseil de sécurité pourrait se réunir demain après-midi à 15 h. 30, au lieu de 15 heures. La Commission de l'énergie atomique aura certainement terminé ses travaux dans des conditions nous permettant de nous réunir à cette heure.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): J'étais prêt à appuyer la proposition du représentant de l'URSS. S'il n'y a pas d'objections réelles, j'espère que nous pourrions ajourner toute nouvelle discussion de la présente question à deux ou trois jours. Je pense qu'il nous sera très difficile de nous réunir demain, si la Commission de l'énergie atomique siège jusqu'à une heure tardive, ce qui est très possible. Néanmoins, je suis disposé à entendre toutes objections éventuelles. Je préférerais, si possible, ajourner la séance jusqu'à lundi.

M. EVATT (Australie) (*traduit de l'anglais*): J'appuie la proposition du représentant du Royaume-Uni.

Le PRÉSIDENT: Mon mandat de Président expire dimanche soir; je ne sais pas si je peux fixer moi-même la date de la prochaine réunion à lundi. Je demanderai donc au futur Président du Conseil de sécurité s'il est d'accord sur cette date.

M. PADILLA NERVO (Mexique) (*traduit de l'anglais*): Je crois que c'est au Président de décider cette question, dès maintenant; si la majorité du Conseil de sécurité convient que ce serait la meilleure date pour étudier la question espagnole, je n'ai, du point de vue de mon Gouvernement, aucune objection.

Le PRÉSIDENT: Je crois comprendre que la majorité du Conseil est favorable à l'ajournement de la séance à lundi prochain. Dans ces conditions, je demanderai que la séance commence à 14 h. 30, et qu'il soit entendu qu'elle se termine à 17 heures; j'ai des engagements importants dans l'après-midi. La prochaine séance est donc fixée au lundi 17 juin à 14 h. 30.

La séance est levée à 13 h. 05.